

Le Canada d'un mythe à l'autre : territoire et images du territoire de Frédéric Lasserre, Montréal, Hurtubise, 1998.

Jean Laponce

Volume 18, numéro 2, 1999

Démocratie et réseaux de communication

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/040179ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/040179ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (imprimé)

1703-8480 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laponce, J. (1999). Compte rendu de [*Le Canada d'un mythe à l'autre : territoire et images du territoire* de Frédéric Lasserre, Montréal, Hurtubise, 1998.] *Politique et Sociétés*, 18(2), 147–148. <https://doi.org/10.7202/040179ar>

Le Canada d'un mythe à l'autre : territoire et images du territoire
de Frédéric Lasserre, Montréal, Hurtubise, 1998.

Plusieurs thèmes s'entrecroisent dans cet ouvrage riche en descriptions des structures, des perceptions, et même de certains projets d'avenir concernant le territoire du Canada et ses subdivisions. Parmi ces thèmes, notons celui de la dissociation entre ce que Jean Gottmann nommait géographie et iconographie, celui du caractère changeant des frontières et enfin, et surtout, celui des tensions symboliques et politiques qui résultent des essais de construction d'un État-nation québécois dans un espace déjà occupé par l'État-nation canadien.

La non-coïncidence du symbolique et du géographique a une valeur explicative. Elle apparaît dès le premier chapitre qui est consacré à la peinture et tout spécialement à la peinture «nationaliste» du groupe des sept, peinture où dominent les grands espaces vides du bouclier ontarien et où ne se reconnaissent ni les Maritimes, ni l'Ouest, ni le Québec de l'époque qui, lui, se peint en tableaux champêtres.

Le thème de la nature transitoire des frontières économiques, politiques et culturelles au Canada et dans les autres provinces ou territoires, et notamment au Québec, est illustré par de nombreuses cartes historiques judicieusement présentées de façon simplifiée, certaines regroupées sur une même

page. Par exemple, notons les cartes historiques de l'évolution des frontières du Canada et de ses provinces, certaines cartes soumises au Conseil privé de la reine lors de l'arbitrage de 1927 concernant le Labrador, ou encore certaines cartes prospectives illustrant clairement les principaux projets de démembrement du Québec dans l'éventualité de l'indépendance du Québec ou de la création d'une province acadienne.

Le thème dominant du livre, celui de deux peuples s'étant construit, se construisant, ou cherchant à se construire un Etat sur un territoire partiellement commun, est l'occasion d'analyses dénuées de rhétorique partisane. On y trouve, par exemple, une bonne analyse des cartes mentales qui accompagnent le passage du grand Québec impérial à un Canada français qui débouche, lui, sur un Québec politique contemporain enrichi, mais quelque peu embarrassé, comme le Canada d'ailleurs, d'un Nord qui aide à respirer, alors qu'on ne lui porte qu'une attention passagère, tourné comme l'on est presque toujours vers le Sud.

L'ouvrage a des faiblesses. Trop souvent les citations sont de seconde main. Un texte de John A. Macdonald mène à une référence au journal français *Le Monde* (si j'ai bien lu, car deux références portent le même numéro). Il y a plus grave : l'auteur pense le territoire trop exclusivement à partir de ses frontières, donc comme des systèmes englobants. Dans cette optique, les villes, les centres vitaux, les lieux à haute valeur symbolique ne reçoivent pas l'attention qu'ils méritent. On ne les voit pas jouer le rôle déterminant qu'ils ont dans la structure de l'espace physique comme de l'espace imaginaire. Certains auteurs que l'on s'attendait à voir cités ne le sont pas, Harold Innis, par exemple. L'ouvrage manque aussi de modèles théoriques qui auraient aidé à structurer les descriptions, par exemple celui de Christaller qui distingue trois logiques à l'œuvre dans l'organisation du territoire : la logique des transports, que symbolise la ligne droite ; la logique du marché, que symbolise le cercle ou l'hexagone avec leurs centres et périphéries ; et la logique de l'administratif et du politique, dont les tracés, soit géométriques soit de type « gerrymander » (charcutage électoral), sont souvent indépendants des deux autres logiques.

L'auteur a été desservi par la révision et la correction d'épreuve de son manuscrit. Son ouvrage est émaillé de fautes légères qui ne gênent cependant pas la compréhension (deux références portent le même numéro ; des cartes sont imprimées à l'envers par rapport au titre, etc.). D'autres fautes sont plus graves : certaines des cartes sont franchement illisibles parce que le graphisme a été trop réduit (figure 29) ; d'autres sont de lecture malaisée parce que trop chargées d'informations (figure 27). Dans l'ensemble cependant, les cartes sont bien faites. Comme c'est trop souvent le cas dans l'édition francophone, cet ouvrage, au demeurant bien écrit et instructif, est dépourvu d'index. C'est regrettable, car il sera de ce fait beaucoup moins consulté et moins cité qu'il ne le mérite.